

Je voudrais évoquer brièvement un aspect de la personnalité et de l'engagement de Jean-Pierre Vernant, un aspect peu connu du grand public. Il s'agit de son action en faveur de l'enseignement du grec et du latin dans les collèges et les lycées.

Oui, ce savant d'une érudition exceptionnelle, ce chercheur hors pair qui a révolutionné les études sur l'antiquité grecque, cet auteur fécond dont les œuvres lui ont valu une renommée internationale, cet homme-là a refusé de rester enfermé dans sa tour d'ivoire. « Pour l'amour du grec » – je reprends là le titre d'un recueil de témoignages qu'il a publié en commun avec Jacqueline de Romilly en 2000 -, il a pris son bâton de pèlerin et il a œuvré inlassablement pour tenter d'enrayer une érosion des effectifs d'élèves dans les établissements scolaires, érosion que d'aucuns attribuaient au « déclin » du latin et du grec, mais que les gens de terrain savaient bien être le résultat d'une politique drastique de réduction et de dégradation de l'offre proposée aux élèves. Dans un point de vue publié dans le journal *Le Monde* du 20 janvier 1999, intitulé « Contre la mort programmée des études classiques » et co-signé encore avec Jacqueline de Romilly, on lit ces mots : « Il est faux de dire que la demande est insuffisante : la vérité est que l'on paralyse cette demande en multipliant les obstacles de toute sorte ».

En hommage à cet engagement, je voudrais en rappeler quelques temps forts, et notamment ceux où la CNARELA (Coordination nationale des associations régionales des enseignants de langues anciennes) a eu le bonheur de croiser sa route.

Je parlerai d'abord de ses missions officielles.

Sous les divers gouvernement de gauche, les Ministres, dont plusieurs le connaissaient personnellement, se sont tout naturellement adressés à lui pour lui confier des missions sur les langues anciennes. C'est ainsi qu'en 1998, lorsque le Ministère de l'Education nationale, sous l'autorité du Ministre Claude Allègre et de la Ministre déléguée chargée de l'enseignement scolaire Ségolène Royal, a lancé une vaste consultation nationale sur le thème : « Quels savoirs enseigner dans les lycées ? », le Ministre lui a demandé de faire partie du comité scientifique présidé par Edgar Morin. Il avait 84 ans ; il a dit oui. A ce titre, il a été responsable de l'organisation de la table ronde sur les langues anciennes - l'une des étapes de la consultation nationale - qui s'est tenue à Limoges le 1^{er} avril, réunissant des représentants des associations de spécialistes, des inspecteurs généraux, des inspecteurs pédagogiques régionaux, des universitaires, des professeurs de classes préparatoires et des professeurs de lycée. Dans son discours d'ouverture de cette journée, il a vigoureusement défendu le principe de l'existence des options de grec et de latin dans l'enseignement secondaire – car ce principe même était alors contesté : pourquoi, disaient certains, dont le Ministre lui-même, ne pas réserver l'étude de ces langues à l'enseignement supérieur ? Dans le secondaire, ces options coûtent fort cher vu leurs maigres effectifs, et le rapport qualité / prix (disaient-ils) est nul : au sortir du lycée, les élèves n'ont acquis qu'un bagage insignifiant (disaient-ils). Jean-Pierre Vernant était résolument opposé à une telle mesure. Ses arguments étaient les suivants : la culture des langues et civilisations classiques doit être ouverte à tous, et non pas réservée à une petite élite privilégiée de spécialistes, parce qu'elles sont le fondement des cultures européennes modernes et représentent un ciment entre les pays d'Europe : « le grec et le latin ne sont pas des langues mortes comme les autres », comme le hittite ou le sumérien. En outre, ces disciplines n'apportent pas seulement des savoirs, elles contribuent à la formation de l'individu : en apprenant à se repérer dans un texte, les élèves apprennent à se repérer dans la vie. Ils s'approprient une culture pour « s'enrichir et parer au-dedans », comme disait Montaigne. Bref, elles ne méritent pas d'être reléguées dans un recoin obscur du temple du savoir, mais bien d'être offertes à tous dès le collège.

Il a au moins été entendu sur ce point.

En novembre de la même année 1998, le premier Ministre Lionel Jospin a mis en place un « Conseil national pour un nouveau développement des sciences humaines et sociales », une sorte de conseil des sages ou des savants, ce qui revient au même (c'est le même mot en grec : sophoi). Il a demandé à Jean-Pierre Vernant d'en faire partie. Jean-Pierre Vernant a dit oui. Il a siégé dans ce conseil aux côtés de personnalités comme Maurice Godelier, Françoise Héritier, Julia Kristeva, Michel Wieviorka, et d'autres. Et là encore, il s'est acharné à défendre la place éminente que devait occuper à ses yeux l'étude des langues et cultures de l'Antiquité dans un nouveau développement des sciences humaines.

Il a aussi participé au colloque de la Sorbonne d'octobre 2001 voulu par le Ministre Jack Lang sur le thème : « Le grec et le latin aujourd'hui : rencontre autour d'une passion ».

Si Jean-Pierre Vernant savait répondre aux sollicitations du pouvoir en place, ce fut toujours en gardant une totale liberté d'esprit et de ton. Il l'a prouvé maintes fois en interpellant ce même pouvoir, notamment lorsqu'il accompagnait les délégations de la CNARELA se rendant au ministère pour protester contre telle ou telle réforme mortifère pour les langues anciennes. Car il ne dédaignait pas de venir avec nous dans ces démarches militantes. Durant l'année scolaire 2003-2004, une série de mesures catastrophiques a été annoncée : réduction de 25% du nombre de postes au CAPES de Lettres classiques ; suppression dans toute la France des options (langues anciennes mais aussi langues vivantes et options artistiques) ne réunissant pas un nombre suffisant d'élèves (ce nombre était laissé à la discrétion des Recteurs), ce qui revenait à rayer d'un trait de plume la quasi-totalité des classes de grec. Une vigoureuse réaction, menée par 8 associations de professeurs de Lettres sous l'égide de la CNARELA, a lancé un « Appel pour le latin et le grec » ; cette pétition a recueilli près de 70 000 signatures. Le Ministre d'alors était Luc Ferry (remplacé le 31 mars par François Fillon) et le Ministre délégué chargé de l'enseignement scolaire était Xavier Darcos. En mars, Luc Ferry a convoqué la CNARELA au ministère. Jean-Pierre Vernant - il avait 90 ans - a accompagné la délégation, exprimant une fois de plus sa solidarité avec notre action et soutenant nos propos devant le Ministre avec une tranquille autorité. Pour finir, ce vaste mouvement a permis le retrait partiel des mesures annoncées.

Ce n'est pas seulement dans ces démarches institutionnelles que Jean-Pierre Vernant a manifesté son engagement en faveur de l'enseignement du grec et du latin. Il a aussi mis à la disposition des enseignants du secondaire son savoir immense, généreusement. Lui qui était sollicité dans le monde entier par des organismes prestigieux a toujours dit oui quand l'une de nos associations régionales, si modeste soit-elle, le priait de venir faire une conférence à l'occasion par exemple de la Semaine des langues anciennes, ou d'animer un stage du PAF (Plan académique de formation) : Clermont-Ferrand en 1983 (« Du mythe au tragique »), Nantes en 1986 (journée de formation continue sur « les images grecques »), Montpellier, Strasbourg, Toulouse, et j'en passe. Sa parole lumineuse, sa pensée si novatrice et si riche, l'acuité du regard à la fois critique et respectueux qu'il portait sur l'Antiquité ont enchanté des centaines d'enseignants de Lettres classiques et les ont renforcés dans l'amour de leurs disciplines et dans leur volonté de les maintenir vivantes, envers et contre tout. En octobre 2004, il nous a fait le grand honneur et le grand bonheur de venir présider le colloque « Musique et Antiquité » que nous organisons à Amiens pour célébrer les 20 ans de la CNARELA. Il est resté avec nous durant les deux jours du colloque, et sa présence chaleureuse et fraternelle a été pour beaucoup dans la réussite de ces journées.

Convaincu que le trésor de la culture classique devait être partagé par tous, il a aussi répondu à des demandes émanant de milieux autres que celui des Lettres classiques. Par exemple, il s'est rendu à Nantes en 2000 pour parler, devant 600 élèves de classes préparatoires scientifiques, de « la mort héroïque ». Il a participé aux conférences du soir d'intérêt général du Collège de France. Il est allé à Madrid en 1993 à un congrès

d'Euroclassica, association pour la promotion des langues anciennes en Europe. Et puis, quelques semaines avant sa mort, le 23 octobre 2006, sa dernière apparition publique, sa dernière conférence, fut pour une classe de Terminale au lycée d'Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), dans le cadre de la magnifique entreprise des « Lundis du Collège de France à Aubervilliers ». Ce vieil homme, malade au point qu'il ne se déplaçait qu'à grand'peine, a trouvé la force de se rendre à Aubervilliers pour parler avec une passion intacte d'Ulysse et de l'*Odyssée* à des lycéens issus de multiples origines et cultures. Il leur a dit en commençant combien il approuvait l'initiative de la délocalisation du Collège de France dans un lycée de banlieue défavorisée, comme une sorte d'université populaire. Il a dit aussi que ses médecins « ne lui avaient pas conseillé de venir » (belle litote !) ; mais, a-t-il poursuivi – je le cite : « Je ne voulais pas, dans une entreprise comme celle-là, qui est nouvelle, qui est courageuse, qui est hors du commun, je ne voulais pas au dernier moment me défiler »¹.

Tel était Jean-Pierre Vernant : un homme qui n'a jamais voulu se défiler. La Résistance, le centre Louis Gernet, le combat pour la défense du grec et du latin... Partout il se donnait sans compter, avec la même conviction, la même générosité, la même ténacité, la même simplicité. Quelle leçon et quel modèle pour nous tous ! quelle leçon et quel modèle pour les jeunes, et tout particulièrement pour les élèves du lycée qui porte maintenant son nom !

Une chose est sûre : le « lycée Jean-Pierre Vernant » est désormais voué au grec. Puisse-t-il former encore longtemps des générations d'hellénistes, qui reprendront le flambeau de la culture classique avec la ferveur de celui qui écrivait : « Nous voulons que la Grèce demeure présente dans notre enseignement, vivante dans notre culture (...), pour qu'(...) elle nous éclaire sur ce que nous sommes, comparés et confrontés aux autres »².

Odile Mortier-Waldschmidt

¹ Il a terminé sa conférence par les mots « Vive l'*Odyssée* ! » qui font le titre du présent article.

² J.-P. Vernant, *Entre mythe et politique*, Paris, Seuil, 1996, p. 46.